



CULTURE

Renaud Capuçon règne à Aix

Le violoniste a invité 900 musiciens pour le Festival de Pâques

MUSIQUE CLASSIQUE

AIX EN PROVENCE
(BOUCHES DU RHONE)

Bien joué ! En six éditions, le Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, qui se tient cette année du 26 mars au 8 avril, est devenu un incontournable, au point que tout le monde s'étonne que personne n'y ait pensé plus tôt. Le « Salzbourg français » peut en effet se targuer d'un taux de remplissage de 90 %, avec 22 000 spectateurs accueillis en 2017. Aux manettes depuis 2013, le violoniste Renaud Capuçon, programmateur prodigue et désormais chef d'orchestre en herbe. Cette année, le musicien a invité pas moins de huit phalanges symphoniques et quelque 900 artistes pour 23 concerts (et quatre master class) ventilés entre le Grand Théâtre de Provence, quartier général de la manifestation, le Théâtre du Jeu de paume et le conservatoire Darius-Milhaud.

Ouvrir un festival avec le XX^e siècle – Bartok, Stravinsky, Debussy –, la encore, bravo. Ce premier concert au Grand Théâtre de Provence accueillait Renaud Capuçon dans le *Concerto pour violon n° 2* de Bartok, qu'il vient de graver, couple avec le rare *Concerto pour violon n° 1*, chez Erato. Sur le plateau, ses partenaires au disque, les artificiers du London Symphony Orchestra (LSO) sous la direction avertie de François-Xavier Roth

D'emblée, la sonorité sensuelle du « Panette », le Guarnerius del Gesù de 1737 avec lequel joue le violoniste, dégage un lyrisme envoûtant. Fidèle à son éthique, le Français déploie dans l'« Allegro non troppo », dont la dynamique oscille entre longues plages mélancoliques et brusques enfievrements, une dualité bartokienne puisée aux sources des musiques populaires hongroises. Les variations multisensorielles de l'« Andante tranquillo » le voient déployer un arsenal éblouissant. Tandis que le « Finale » dévoile ce que l'on pressentait : il y a dans le cœur de Capuçon plus qu'un petit chat sauvage, un animal puissant, capable de rogner les ailes d'ange de son violon pour en révéler l'aura diabolique.

Réputation d'excellence

La partie orchestrale s'épanouit davantage encore dans la seconde partie du concert, laquelle ose avec originalité *Le Chant du rossignol* de Stravinsky (1917) et *La Mer* de Claude Debussy (1905), un salut au centenaire de la mort du compositeur français, le 25 mars 1918. Le London Symphony Orchestra fait partie de ces rares orchestres que la confrontation à sa propre réputation d'excellence n'affaiblit pas, mais refonde au contraire. Après concert, livre à la joie du public, le principal chef invite des Londoniens à annoncer un bis, dont seul le LSO peut se targuer de déte-

nir la primeur. Sous le sabre laser mental de François-Xavier Roth, l'*Imperial March* de John Williams emplît le Grand Théâtre de Provence d'une force lumineuse.

Dans les jours qui viennent, d'autres chevaliers Jedi seront à l'œuvre. De Raphaël Pichon et son ensemble Pygmalion dans la *Passion selon Saint-Jean* de Bach (30 mars) aux *Noces de Figaro* mozartiennes en version de concert avec les troupes du Wiener Staatsoper sous la direction d'Alain Altinoglu (2 avril). Sans oublier les recitals violonistique de Vadim Gluzman et pianistique de Yefim Bronfman (31 mars), suivis du singulier Lucas Debargue avec l'Orchestre national de Russie dirigé par Mikhaïl Pletnev (7 avril). Quant à Renaud Capuçon, après avoir remis le couvert en musique de chambre avec le pianiste (et talentueux chef d'orchestre) Lahav Shami et le violoncelliste Kian Soltani (5 avril), il sera de concert de clôture avec les Obi-Wan Kenobi de la galaxie musicale, Martha Argerich et Daniel Barenboim. ■

MARIE-AUDE ROUX

Festival de Pâques. Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence. Jusqu'au 8 avril. Tel 08-20-13-20-13. De 12 à 71 €. Concertos pour violon n° 1 et n° 2 de Bartok. Renaud Capuçon, London Symphony Orchestra, François-Xavier Roth (direction). 1 CD Erato/Warner Classics.